

UBGent - Boekentoren, Hs. III.16.68-69
Albert Baertsoen aan Jean Delvin
Parijs, februari 1897

Mon cher Delvin,

Je me demande, depuis des semaines, ce qui peut vous absorber au point de nous laisser sans aucune nouvelle de vous! Ma dernière lettre - celle où je vous demandais des détails sur votre envoi à la Libre Esthétique - est restée sans réponse ... Est-ce la dite exposition qui vous occupe à ce point? J'en doute un peu car votre apport est prêt depuis longtemps et j'espère ne pas avoir été mauvais prophète en augurant - en connaissance de cause - le succès qui vous attend. Encore voudrais-je en savoir un peu plus long là dessus, bien que vous n'aimiez guère à parler de vous ...

Moi je suis moins modeste et quand il s'agit de vous donner de mes nouvelles, je n'y vais pas par quatre chemins!

J'ai commencé mon année à broyer beaucoup de noir ... Vraiment aux environs du 1er janvier ma santé était devenue si mauvaise que j'en étais absolument navré. Après le soulagement momentané (!) que m'avait procuré le massage, cela avait marché de mal en pis! J'ai cru très sincèrement que c'est fini, que je ne travaillerai plus, et vous ne sauriez croire ce que j'ai souffert de cette perspective. J'ai été sur le point de lâcher Paris - mon bail était déjà dénoncé et mon découragement était complet.

Depuis j'ai eu recours à un autre médecin et bien que ma confiance en ces gens-là soit fort ébranlée, j'ai de nouveau espoir de me relayer. Voilà près d'un mois qu'un mieux sensible se produit; puis-je l'attribuer au nouveau traitement que je subis, traitement trop difficile à vous conter en détail? Je n'ose encore crier victoire - j'ai été trop souvent déçu depuis deux ans que cela dure - mais j'espère, et c'est déjà quelque chose ...

Me voilà bien occupé de moi! C'est qu'hélas ces préoccupations de santé priment toutes les autres. Je deviens même maniaque à ce point de vue, me semble-t-il. Mais c'est un peu pardonnable, n'est-ce pas!

Je rentrerai à Gand d'ici à une bonne quinzaine de jours. Mon nouveau docteur, loin de m'empêcher de travailler m'engage au contraire de reprendre mes occupations. J'ai hâte du reste de me remettre au travail et puisque la Faculté m'y engage je vais incessamment exécuter les nouveaux projets de tableaux que j'échafaude depuis mon repos forcé.

J'aurai fort à faire du reste ayant une exposition importante en vue pour mars 98. Il s'agit d'un groupe formé avec René Ménard, W. Gay, Simon, Amand-Jean, Cottet et Thaulow qui groupera, chez G. Petit, une sorte de réunion d'expositions particulières - et retrospectives - ; cela nous fera à chacun 13 mètres de rampe à remplir. Cela ne m'effraie pas trop si je puis me bien porter - ou seulement me porter passablement cet été. Encore faudra-t-il travailler ferme et c'est ce qui me décide à quitter Paris en ce moment car je n'y puis rien faire n'ayant ni études ni documents.

Amman-Jean m'a proposé cette semaine un échange - ce qui m'a flatté, vous le comprenez! Il désire faire le portrait de ma femme mais vu notre prochain départ l'exécution en est ajournée à l'hiver prochain ...

Si la santé du patron ne vaut pas lourd, celle de ma petite famille est excellente. Mon fils pousse et grandit en âge et en sagesse - surtout - c'est vraiment ma joie dans mes moments de spleen - et j'en ai eu ...

Vous savez sans doute qu'on transforme mon atelier à Gand. Tout cela n'est guère intéressant, du reste ...

J'aurai mille choses plus drôles à vous conter à mon retour qui ne tardera guère; d'ici là mon cher Delvin donnez nous quelques nouvelles de vous et des amis .

Je vous envoie les bonnes amitiés de nous et de cordiales poignées de main, de votre tout dévoué,

A. Baertsoen

Paris, samedi

PS

J'attends Fernand un de ces jours. J'ai vu avant Lhermite qui est fort malade. Il est bien changé et souffre terriblement. Je crois que son cas est très grave et ses amis sont très inquiets. Il m'a parlé de vous et s'est intéressé à l'exposition de Madame Voortman, me demandant si je l'avais vue ... Il a toujours un aimable souvenir pour ses amis gantois.